

Le Dibbouk

Fantôme du monde disparu



Le Dibbouk Fantôme du monde disparu

Exposition
26 septembre 2024 – 26 janvier 2025

COMMISSARIAT
Samuel Blumenfeld
Pascale Samuel
avec la collaboration de Dorota Sniezek

SCÉNOGRAPHIE
Atelier Maciej Fiszer, Capucine de la Morandière, Hanna Skapska

GRAPHISME
Atelier Bastien Morin, Lucie Soquet, cheffe de projet, assistée de Marie Faverot

Exposition
d'intérêt
national

■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Cette exposition a bénéficié du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France, de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT, de la fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la fondation Pro-mahJ et de la fondation du Judaïsme français.

Soutenu par



Partenaires médias

TROISCOULEURS

TRANSFUCE

Les Inrockuptibles

RADIO NOVA

CONTACT PRESSE

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org

Soutenu par



Sommaire

Communiqué de presse	4
L'exposition en images	6
Parcours	9
Autour de l'exposition	18
Catalogue de l'exposition	20
Filmographie sélective	21
Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme	23
Informations pratiques	24

**Quand un homme meurt avant l'heure,
son âme revient sur terre
vivre ses années non vécues,
terminer ses actions non accomplies,
éprouver les joies et les peines
qu'il n'a pas connues.**

Sh. An-ski, *Le Dibouk : Entre deux mondes. Légende dramatique en 4 actes.*
Traduit du yiddish par Batia Baum. Postface de Yitskhok Niborski.
Paris, Éditions Bibliothèque Medem, 2024, deuxième acte

Le Dibbouk

Fantôme du monde disparu

Exposition

26 septembre 2024 – 26 janvier 2025

À travers plus de 200 documents et œuvres, des peintures de Marc Chagall aux performances de Sigalit Landau, du film yiddish de Michał Waszyński (1937) à ceux de Sidney Lumet ou des frères Coen, l'exposition « Le Dibbouk. Fantôme du monde disparu » explore une des figures les plus marquantes de la culture juive : l'âme d'un mort condamné à errer et à posséder les vivants. Tout en opérant désormais dans un imaginaire mondialisé, ce mythe reste une clef de compréhension de l'identité juive, habitée par un passé traumatique et la hantise de sa disparition.

Dans le judaïsme, les premiers récits populaires de possession d'un humain par un esprit remontent au XIII^e siècle. Mais c'est la publication en 1918 du *Dibbouk*, pièce de Sh. An-ski (1863-1920), qui confère à cette légende sa notoriété. Inspirée des traditions orales recueillies par l'écrivain lors de ses expéditions ethnographiques (1912-1914) en Volhynie et en Podolie (actuelle Ukraine) au sein des populations juives hassidiques, l'œuvre met en scène les amours tragiques de Hanan et Léa : foudroyé de chagrin car sa promise lui est refusée, Hanan meurt, mais revient sous forme de dibbouk habiter le corps de sa fiancée. Il s'exprime à travers elle pour refuser l'union de Léa avec un autre prétendant. Une cérémonie d'exorcisme s'efforce d'expulser l'esprit qui hante la jeune fille ; mais celle-ci, décidée à suivre son bien aimé, le rejoint « entre deux mondes ».

Mise en scène en yiddish à Varsovie en 1920 par la Vilner Trupe, *Le Dibbouk* séduit immédiatement, tant par son sujet que par sa mise en scène expressionniste. Sa version hébraïque, due au poète Haïm Nahman Bialik, est ensuite jouée de 1922 à 1963 en Europe, aux États-Unis et en Palestine mandataire, par la troupe moscovite Habima. Une dizaine d'autres traductions, notamment en français en 1927, suivront. Aujourd'hui, on recense plus d'une centaine d'adaptations de ce texte, au cinéma, au théâtre, à l'opéra et dans le domaine des arts plastiques. La plus emblématique reste le film de Michał Waszyński, réalisé en 1937, l'un des derniers films yiddishs tournés en Pologne avant la Shoah, dont le succès international marque l'acmé d'une culture avant sa destruction.

À partir des années 1960, la figure du dibbouk devient la métaphore du « retour du refoulé ». C'est même le nom de code choisi pour désigner le criminel de guerre Adolf Eichmann lorsque les services secrets israéliens le localisent en Argentine. En 1967, Romain Gary publie *La Danse de Gengis Cohn*, histoire d'un ancien SS habité par le dibbouk d'une de ses victimes. Aux États-Unis, Sidney Lumet au cinéma et Leonard Bernstein, à l'opéra, popularisent à nouveau le thème. En Pologne, depuis la chute du rideau de fer, le dibbouk investit le théâtre d'Andrzej Wajda, de Krzysztof Warlikowski ou Maja Kleczewska. Il devient l'incarnation d'un monde disparu, un fantôme dans un pays amputé d'une part essentielle de sa population. Enfin, la multiplication récente de films, de séries et de livres sur le sujet interroge la place du surnaturel dans la société contemporaine et l'intérêt pour une esthétique nourrie de folklore hassidique.

L'exposition bénéficie de prêts de nombreuses institutions (États-Unis, France, Israël, Pologne, Royaume-Uni). Elle est accompagnée d'une foisonnante programmation culturelle. Coédité par le mahJ et Actes Sud, son catalogue bâti sur une riche iconographie rassemble les contributions d'Emma Abate, Jean Baumgarten, Samuel Blumenfeld, Debra Caplan, Judah Cohen, Valery Dimschitz, Leah Gilula, Agnieszka Legutko, Pascale Samuel, et propose une anthologie de textes issus du monde hassidique.

#ExpoDibbouk



L'exposition en images. Visuels de presse



1



2



3

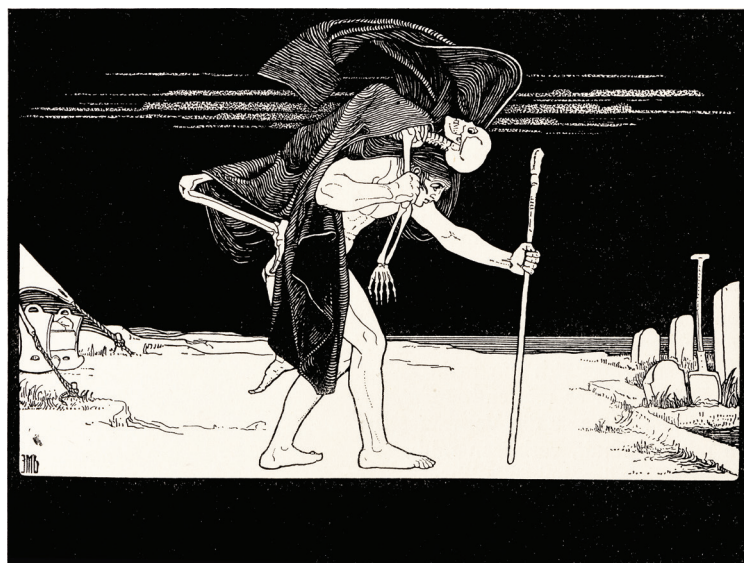
1. Issachar Ryback, *Village avec la vache rouge*
1917

Huile sur toile, 55 x 72 cm
Bat Yam, Israël, MoBY musée Issachar Ryback

2. Solomon Youdovine, *Synagogue de Moguilev*
Photographie prise lors de l'expédition ethnographique dans les villages de Podolie et de Volhynie, 1912-1914
Saint-Pétersbourg, Petersburg Judaica

3. Marc Chagall, *La Noce*
1911-1912
Huile sur toile, 99,5 x 188,5 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle
© ADAGP, Paris, 2024

4. Ephraïm Moses Lilien, *Illustration pour Die Bücher der Bibel*
Verlag von George Westermann, Braunschweig, 1909
Agrandissement
Paris, mahJ - Photo Christophe Fouin



4



5



6



7



8

5. et 7. Michał Waszyński, *Der Dibek*

Pologne, 1937, 98 min

Scénario : Alter Kacyzne, Andrzej Marek et Anatol Stern d'après la pièce de Sh. An-ski

Production : Warszawskie Biuro Kinematograficzne Feniks

© Lobster Films Collection

6. Joseph Bulov dans le rôle de Henek et Elyahu Stein dans le rôle de Hanan

Image publicitaire pour le *Dibbuk* de la Vilner Trupe Varsovie, 1921

Contretype

New York, YIVO Institute for Jewish Research

8. Hanna Rovina dans le rôle de Léa

Berlin, 1926

Contretype moderne

Cologne, Universität zu Köln



9



11



10

9. Martha Swope (photographe), Patricia McBride et Helgi Tomasson dans *Dybbuk*
Musique : Leonard Bernstein
Chorégraphie : Jerome Robbins pour le New York City Ballet, 1974
Tirage jet d'encre
Courtesy of The New York City Ballet Archives

10. Sigalit Landau, *Salt-Crystal Bridal Gown V* (robe de mariée imprégnée de cristaux de sel de la mer Morte) 2014
Tirage jet d'encre
Paris, collection particulière

11. Hanna Rovina dans le rôle de Léa
Berlin, 1926
Contretype moderne
Cologne, Universität zu Köln

Parcours de l'exposition

I. Démon, dibbouk et magie juive

Le succès littéraire du *Dibbouk* de Sh. An-ski ne doit pas faire oublier l'origine religieuse de cette croyance. La notion de dibbouk provient du concept de transmigration des âmes (*gilgul*) formulé au XIII^e siècle.

Les premiers exemples documentés de possession proviennent des communautés séfarades de Safed, en Palestine. Ce n'est que vers la fin du XVII^e siècle que des cas sont relatés dans le monde ashkénaze. Ils vont se multiplier dans les communautés hassidiques au XIX^e siècle, témoignant de la popularisation de la kabbale, dite « pratique », qui joue un rôle guérisseur et s'accompagne de la production d'amulettes protectrices.

Alors que dans le christianisme les esprits prenant possession des vivants sont généralement malfaisants, dans la tradition juive, le dibbouk est souvent une âme familière des êtres chez lesquels elle se manifeste.



Coupe magique araméenne
I^{er} siècle environ, argile
musée Champollion – Les Écritures du Monde



Emmanuel Mané-Katz, *Extase*
1936
Huile sur toile
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle

II. Aux sources du *Dibbouk* d'An-ski

Pour préserver la culture des bourgades juives de l'Empire russe, menacé par l'industrialisation et la modernité, la Société d'histoire et d'ethnographie juive, fondée en 1908 à Saint-Petersbourg, organise des expéditions qui en enregistreront les dernières traces.

La campagne la mieux documentée est dirigée entre 1912 et 1914 par Sh. An-ski, en Podolie et en Volhynie (actuelle Ukraine) et constitue le socle des collections du futur Musée ethnographique juif de Petrograd (aujourd'hui Saint-Petersbourg).

Avec l'aide du photographe Solomon Youdovine et du musicologue Joel Engel, An-ski collecte des objets, des photographies, des récits populaires, des enregistrements musicaux, qui deviendront rapidement une source d'inspiration pour de nombreux artistes de l'avant-garde juive et constitueront le terreau de sa pièce *Le Dibbouk*.

L'art populaire juif

Pour An-ski, l'art populaire constitue le socle de la culture juive, une « Torah pour les masses ». Les objets déposés au Musée ethnographique juif de Petrograd, lors de son ouverture en 1916, ont valeur de trésor et sont mis à la disposition des artistes dont la mission sera de les moderniser et de les faire connaître. Alors qu'une génération d'artistes en Europe occidentale est influencée par les arts d'Afrique et d'Océanie, une autre, dont An-ski fut l'inspirateur, réalise qu'il n'est pas nécessaire d'explorer des continents lointains alors qu'il suffit de convoquer le monde de ses pères. Nathan Altman, Henryk Berlewi, Marc Chagall, Samuel Cygler, El Lissitzky, Emmanuel Mané-Katz, Issachar Ber Ryback ou Solomon Youdovine sont les héritiers de l'expédition d'An-ski.



Solomon Youdovine, *Yiddisher folks-ornament (L'ornement populaire juif)* - Y. L. Perets-gezelschaft (éditeur), Vitebsk, 1920
Linogravures sous couverture Paris, mahJ - photo Christophe Fouin



Solomon Youdovine, photographie de l'expédition ethnographique en Podolie et Volhynie, 1912-1914
Sculpteur de pierre tombale, Ostrog

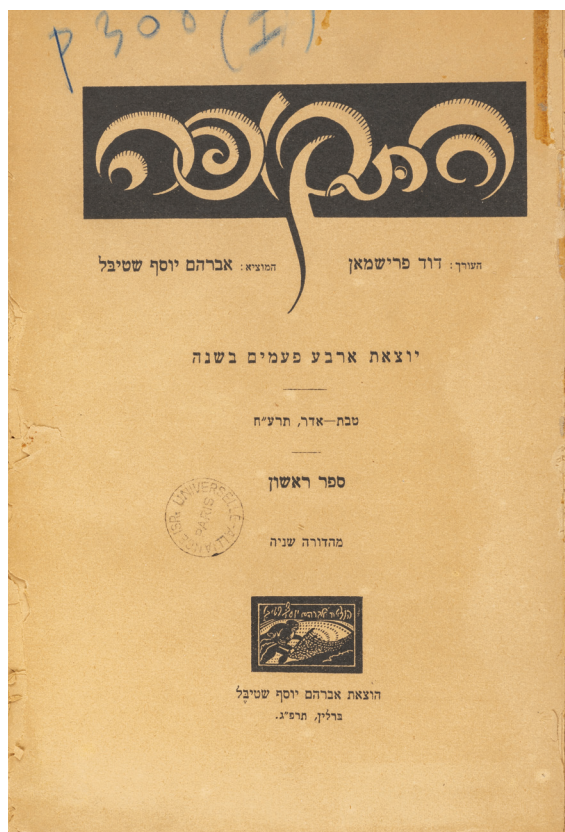
III. Un livre entre les langues

L'idée du *Dibbuk* est venue à An-ski au cours de l'expédition de 1912-1914. À l'image de son auteur qui parle plusieurs langues, *Le Dibbuk* puise ses origines dans le russe, le yiddish et l'hébreu.

En 1914, An-ski achève la première version de la pièce en russe et l'envoie pour avis au dramaturge Constantin Stanislavski, qui lui conseille d'en rédiger une version en yiddish pour qu'elle puisse être jouée par des acteurs juifs. C'est finalement la traduction en hébreu du poète Haïm Nahman Bialik qui est publiée en premier en 1918. Elle servira de base à la version yiddish d'An-ski, publiée en 1919 car entre temps l'auteur a perdu le manuscrit de la pièce en russe.

Intitulée à l'origine *Entre deux mondes*, « Le Dibbuk » n'étant qu'un sous-titre, l'ordre du titre sera inversé et la pièce deviendra un classique de littérature yiddish, en dépit de ses prémices russes et hébraïques.

Dès les premières lectures, l'œuvre est un succès. Les mises en scène théâtrales et les tournées contribueront au rayonnement du *Dibbuk* et susciteront sa traduction dans de très nombreuses langues.



Première publication de la traduction en hébreu du *Dibbuk* dans la revue *Hatkufa*

Berlin-Varsovie, 1918
Revue imprimée
Paris, Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle

Alter Kacyzne, *Portrait de Sh. An-ski (Shloyme-Zanvl Rapoport)*
vers 1919
Reproduction
New York, YIVO Institute for Jewish Research

IV. *Le Dibbouk* en hébreu par la troupe Habima

Le théâtre Habima est fondé à Moscou en 1917 par le professeur d'hébreu Nahum Tsemah, l'institutrice Hanna Rovina et Menachem Gnessin, qui dirigeait une troupe amateur. En se produisant en hébreu, leur but est de susciter une renaissance culturelle juive. Habima désigne en hébreu l'estrade du pupitre de lecture dans la synagogue et la scène de théâtre.

La troupe annonce son intention de mettre en scène *Le Dibbouk* en 1918, année de la traduction de la pièce par Bialik. La production ne démarrera qu'en 1922, en partie à cause de la guerre civile en Russie.

La mise en scène est confiée à Evgueni Vakhtangov, élève de Stanislavski. Pour les décors et les costumes, il travaille avec l'artiste Nathan Altman, et pour la musique avec le compositeur Joel Engel, qui avait participé à l'expédition An-ski. Cette collaboration est essentielle pour Vakhtangov qui n'est pas familier de la culture juive. Son *Dibbouk* s'inspire du jeu puissant des pantomimes de la *commedia dell'arte*, compréhensibles par un public ne parlant pas l'hébreu.

En 1926, Habima effectue une tournée en Europe et aux États-Unis, avant qu'une partie de la troupe ne s'installe à Tel-Aviv en 1928.

Le Dibbouk à Paris

À Paris, en 1926, la troupe Habima joue *Le Dibbouk* au théâtre de la Madeleine. L'année suivante, la pièce est traduite en français et préfacée par Edmond Fleg, puis montée par Gaston Baty au Studio des Champs-Élysées en 1928. Cette adaptation française est reprise avec succès en 1930 au théâtre Montparnasse. Antonin Artaud, qui découvre l'œuvre, note : « Dans une scène extraordinaire, [Léa] parle avec la voix même de l'homme qui réclame ce qui lui a été destiné, c'est à dire la femme, c'est à dire elle-même (...) La voix avec laquelle cet être revendiquait son bien est l'une des choses les plus terribles que j'ai entendues. »

En 1937, à l'occasion de l'exposition internationale, Habima revient jouer à guichets fermés, Salle Pleyel.

Installée à Tel-Aviv depuis 1928, la troupe incarne désormais le théâtre national juif. Fondés pendant l'Occupation, les Compagnons de l'Arche dirigés par André Marcovici choisissent aussi *Le Dibbouk* pour remonter sur scène au théâtre La Bruyère en 1947, puis au théâtre Edouard VII. Ce seront les premiers pas sur scène de Charles Denner.



Nathan Altman, *Femme en pleurs (Chayele Grober)*

Esquisse de costume pour *Le Dibbouk*, Théâtre Habima, 1922 - Crayon et gouache sur papier
Jérusalem, archives et musée du Théâtre Israel Goor, collection Nahum Tsemah

Scène du premier acte du *Dibbouk*, dans la synagogue

Théâtre Habima, Moscou, vers 1922 - Carte postale ; Paris, mahJ - photo Christophe Fouin

V. *Le Dibbouk*, emblème du théâtre yiddish

La première mondiale du *Dibbouk* en yiddish a lieu le 9 décembre 1920 à Varsovie, un mois après la mort d'An-ski. Magistralement interprété par les acteurs de la Vilner Trupe, dans une mise en scène de David Herman, le spectacle rompt avec la tradition naturaliste et s'inspire des expériences du théâtre allemand d'avant-garde.

Tant par le texte que par la mise en scène, *Le Dibbouk* innove : le rideau de scène s'ouvre pour révéler un second rideau, gigantesque châle de prière qui encadre un décor expressionniste éclairé à la lueur des bougies. La danse macabre imaginée par David Herman marque elle aussi les spectateurs. L'esprit de la pièce fait écrire à la critique qu'il s'agit plus d'un « mystère hassidique » que d'une « légende dramatique ».

Le Dibbouk est un triomphe : la pièce est jouée des centaines de fois dans des salles comblées et marque un tournant dans l'histoire de la culture yiddish. C'est le chef-d'œuvre tant attendu du théâtre juif.



Henryk Berlewi, *Hanan et Léa*
1921

Affiche pour la première *Der Dibek* par la Vilner Trupe
Lithographie
Varsovie, Żydowski Instytut Historyczny Emmanuel Ringelblum

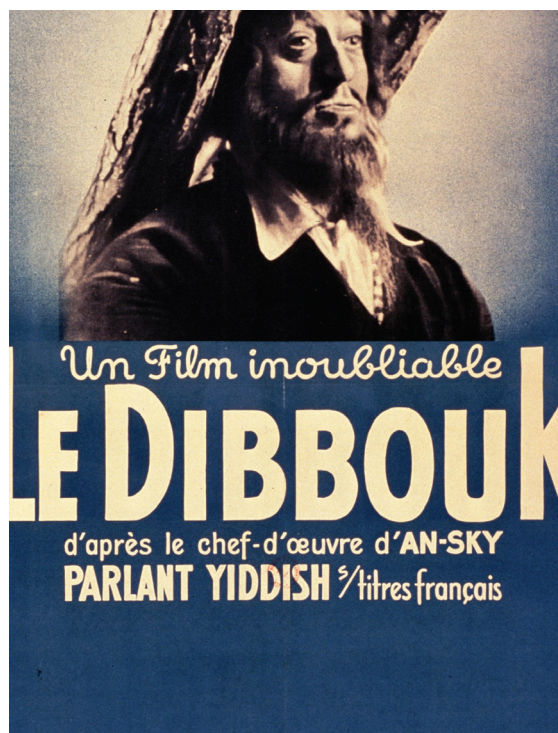
Noah Nachbush, Miriam Orleska et Alexander Stein dans
Le Dibbouk

Vilner Trupe, vers 1920
New York, YIVO Institute for Jewish Research

VI. L'apothéose du cinéma yiddish

En 1937, l'adaptation du *Dibbouk* à l'écran en fait la vitrine d'un cinéma en plein développement. Film yiddish le plus ambitieux de l'histoire et chef-d'œuvre d'un cinéma dont l'identité repose sur une langue comptant alors onze millions de locuteurs, la production mobilise le gotha juif de la Varsovie littéraire et théâtrale. Le poète et photographe Alter Kacyzne, exécuteur testamentaire d'An-ski, le poète Anatol Stern, proche des cercles futuristes, et le dramaturge Andrzej Marek (né Arnstein), signent l'adaptation. Majer Bałaban, fondateur de l'historiographie juive polonaise, intervient comme consultant. Henech Kon, lié à la scène yiddish depuis les années 1920, en compose la musique. Michał Waszyński assure la réalisation : metteur en scène polonais le plus populaire avant-guerre, il a été élevé dans une famille juive orthodoxe à Kovel, ville de l'actuelle Ukraine visitée par l'expédition An-ski.

Le film connaît un succès considérable en Pologne et voyage dans le monde entier. Il porte les marques d'un judaïsme polonais au bord du gouffre, mettant en scène l'angoisse de la catastrophe imminente, celle d'un monde conscient de sa possible disparition.



Affiche du *Dibbouk* de Michał Waszyński
Paris, 1938
Affiche imprimée
Paris, Bibliothèque nationale de France

Michał Waszyński, *Le Dibbouk*
Pologne, 1937
Scénario : Alter Kacyzne, Andrzej Marek et Anatol Stern d'après la pièce de Sh. An-ski
Production : Warszawskie Biuro Kinematograficzne Feniks
© Lobster Films Collection

VII. Le retour du refoulé

Le 11 mai 1960 à Buenos Aires, les services secrets israéliens capturent Adolf Eichmann, principal responsable de la logistique de la « Solution finale », ayant échappé au procès de Nuremberg. Au cours de l'opération, Eichmann est surnommé « Dybbuk ». Dans le télégramme qu'ils envoient après la capture du criminel nazi, les agents du Mossad écrivent : « Allez voir Tolstoï immédiatement et dites-lui que Dibbuk a été capturé et emmené en Israël »

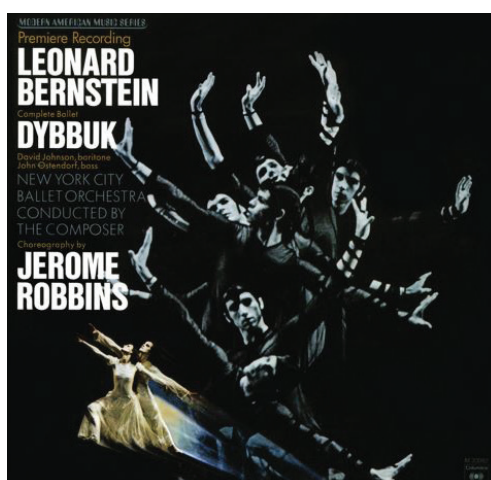
Durant plus d'un an son procès à Jérusalem fait la une des médias et déclenche une prise de conscience mondiale du sort réservé aux juifs par les nazis. La parole des témoins prend une place nouvelle dans l'enceinte du tribunal et dans l'historiographie ; elle fait revivre les six millions de juifs assassinés dans la Shoah. C'est l'émergence de « l'ère du témoin », dont les enregistrements audiovisuels conservent la trace bouleversante.

Après le procès et un voyage en Pologne, Romain Gary publie en 1967 *La Danse de Gengis Cohn*, où la figure du dibbuk incarne la rémanence dans la vie d'un criminel nazi devenu commissaire de police en République fédérale d'Allemagne.

VIII. The Dybbuk goes to USA

Après-guerre, en dépit d'une scène yiddish vivace mais essentiellement new-yorkaise, *Le Dibbuk* incarne pour le public le souvenir du « monde disparu » du judaïsme européen. En 1948, le succès des représentations du *Dibbuk* à Broadway par le théâtre Habima – installé en Palestine depuis 1928 et qui deviendra le théâtre national d'Israël –, montre que *Le Dibbuk* est aussi une métaphore de la résilience d'un peuple juif, encore debout, revenu sur sa terre ancestrale. *Le Dibbuk* élargit son public aux États-Unis, avec l'adaptation de la pièce d'An-ski en 1960 à la télévision américaine, par Sydney Lumet, réalisateur de *Douze hommes en colère* et d'*Un après-midi de chien*.

La création de *West Side Story* en 1957 par Leonard Bernstein et Jerome Robbins, comédie musicale inspirée par *Roméo et Juliette*, porte aussi, par son obsession de l'impossible amour, les traces du *Dibbuk*. Carol Lawrence, la Maria de *West Side Story*, tiendra d'ailleurs le rôle de Léa dans *Le Dibbuk* de Lumet. Et c'est logiquement que Bernstein et Robbins créent en 1974 le ballet *Dybbuk*, symbole d'une génération de créateurs juifs américains fidèles au monde de ses pères, érigeant la pièce d'An-ski en étendard.



Moshe Ninio, *Glass II*
2012, Photographie, impression jet d'encre pigmentaire
© Moshe Ninio – photo © mahJ

Eloise Vega Smith (graphiste), pochette du ballet *Dybbuk*
de Leonard Bernstein et Jerome Robbins
New York City Ballet, Columbia Masterworks, 1974

IX. Le fantôme d'une société sans juifs

Lorsque *Le Dabbouk* est présenté sur scène, en 1920 à Varsovie, la communauté juive polonaise compte plus de trois millions de personnes, soit 10 % de la population du pays. La Shoah l'anéantit et la chape du stalinisme qui s'abat ensuite sur la Pologne ne laisse pas d'espace aux survivants qui, au gré des pogroms et des poussées antisémites, quittent pratiquement tous le pays. Le judaïsme polonais n'existe plus et sa disparition passe sous silence.

Il faut attendre le dégel des années 1980 pour faire resurgir son histoire. Le souvenir des juifs disparus hante la société polonaise et la pièce d'An-ski devient l'un des modes d'expression de cette mémoire.

En mars 1988 a lieu la première du *Dabbouk* dans la mise en scène d'Andrzej Wajda au théâtre Stary de Cracovie. Pour la première fois depuis la Shoah, la pièce est jouée en polonais. Le travail préparatoire de Wajda fait écho à la publication de l'essai de Jan Błoński paru un an plus tôt, *Les pauvres Polonais regardent le ghetto*. L'historien y décrit la passivité des Polonais à l'égard de leurs voisins juifs durant l'Occupation. Dans son sillage, des intellectuels et des artistes prennent part au débat.

Par la suite, de nombreuses productions du *Dabbouk* font référence à la Shoah. Parmi elles, on compte celle de Krzysztof Warlikowski présentée le 6 octobre 2003, jour de *Yom Kippour*. La Pologne est alors en plein débat autour du livre de l'historien Jan Tomasz Gross, *Les Voisins*, relatant l'assassinat de 1 600 juifs à Jedwabne en 1941 par leurs voisins polonais.

En 2015, *Dibuk* de Maja Kleczewska est créé au théâtre juif de Varsovie, construit à la fin des années 1960 sur le site de l'ancien ghetto. Kleczewska insère dans le texte des récits des survivants, conférant à la pièce le sens d'un récit sur l'alliance brisée entre les nations juives et polonaise.



Stanislaw Markowski (photographe), Représentation de *Dybuk* au théâtre Stary à Cracovie, 1988
Andrzej Wajda, mise en scène
Tirages jet d'encre
Collection de l'artiste



Magda Hueckel (photographe), *Dybuk*, mise en scène de Maja Kleczewska
Varsovie, Teatr Żydowski Ester Rachel et Ida Kamińska, 2015
Tirage jet d'encre
Collection de l'artiste

X. Un spectre qui hante le monde contemporain

Le thème du dibbouk demeure étonnamment présent dans les arts visuels au XXI^e siècle. L'artiste français Michel Nedjar fait cohabiter morts et vivants dans des visages indéchiffrables rappelant la figure centrale du *Dibbouk* d'An-ski : une femme et l'âme de son aimé défunt fusionnés dans un même corps.

L'Israélienne Sigalit Landau documente la cristallisation de la robe noire de Léa, plongée dans les eaux de la mer Morte, progressivement « possédée » par le sel, qui lui confère sa blancheur.

Les frères Coen ouvrent leur film *A Serious Man* par un prologue en yiddish où un dibbouk déguisé en rabbin réapparaît dans un *shtetl* d'Europe centrale, séquence déconnectée d'un scénario se déroulant au Minnesota dans les années 1960, et que les réalisateurs ne savent justifier, si ce n'est qu'elle les hante depuis l'enfance.

Trois visions d'un dibbouk voué à resurgir inexorablement, tant par sa puissance universelle d'évocation des phénomènes de possession que par l'écho qu'il nous renvoie du « monde disparu » des juifs d'Europe centrale et orientale.



Joel et Ethan Coen, *A Serious Man*

États-Unis, Royaume-Uni, France, 2009, 106 min

Scénario : Joel et Ethan Coen

Production : Focus Features, Working Title Films, StudioCanal, Mike Zoss Productions, Relativity Media

Sigalit Landau, *Salt-Crystal Bridal Gown II*

(robe de mariée imprégnée de cristaux de sel de la mer Morte)

2014

Tirage jet d'encre

Paris, collection particulière



Autour de l'exposition



André Marcovici
(Illustrateur), *Le Dabbouk*
par Les Compagnons de
l'Arche
Théâtre La Bruyère
Paris, 1947
Lithographie
Paris, Bibliothèque
historique de la Ville de
Paris

Journée d'étude

› Dimanche 29 septembre, de 10h à 18h

Présences du dabbouk

Avec la participation de **Pascale Samuel** et **Samuel Blumenfeld**, commissaires de l'exposition ; **Jean Baumgarten**, CRH-EHESS ; **Sylvie Anne Goldberg**, EHESS ; **Natalia Krynicka** et **Yitskhok Niborski**, bibliothèque Medem ; **Judith Lenglard**, CEHTA-EHESS ; **Dayan D. Oualid**, réalisateur **Nathalie Zajde**, université Paris-VIII-Vincennes-Saint-Denis

Projection

› Mercredi 6 novembre, 19h

Le Dabbouk

De **Michał Waszyński**
Pologne, 1937, 123 min., version yiddish sous-titrée français, copie restaurée.
Présentée par **Serge Bromberg**, avec **Samuel Blumenfeld** et **Pascale Samuel**

Concert-lecture

› Jeudi 23 janvier, 19h

Dabbouk d'outre-rêves

par **Marc-Alain Ouaknin**, voix, **Julien Grassen Barbe**, piano et **Sébastien Bacquias**, contrebasse

Rencontres dans les salles

› Mercredi 27 novembre, 19h

Le Dabbouk, fantôme d'une société sans juifs

Par **Dorota Sniezek**, attachée de conservation au mahJ et responsable des collections ethnographiques du mahJ

› Mercredi 11 décembre, 19h

Les enquêtes ethnographiques d'An-ski : aux sources de l'art populaire juif

Par **Judith Lindenberg**, responsable de la bibliothèque et des archives du mahJ

› Mercredi 8 janvier, 19h

Démons, *dabboukim* et magie juive

Par **Emma Abate**, IRHT, CNRS, université de Bologne

Journée en famille

› Dimanche 13 octobre, à partir de 10h

Embarquez pour un voyage fantastique à la découverte des bourgades d'Europe orientale sur les traces des artistes et des fantômes qu'on y croise parfois...

Surprises et frissons assurés !

Pour clore la journée, rendez-vous à l'auditorium pour découvrir le spectacle Kafka et la poupée voyageuse.



Illustration Cécile Petitot



DR

Atelier en famille

› Dimanches 26 novembre et 28 janvier à 10h30

La visite fantastique

Enfants à partir de 8 ans accompagnés d'au moins un adulte

Ateliers jeune public

› Mercredi 23 octobre, 14h

La visite fantastique

Enfants de 8 à 12 ans

› Mercredi 30 octobre, 14h

Dans l'ombre du dibbouk

Enfants de 4 à 7 ans

› Mercredi 30 octobre, à 17h et jeudi 26 décembre, 16h **NOUVEAU ! VISITE ADOS**

Tremblez, le dibbouk est au musée !

Enfants de 12 à 16 ans

› Jeudi 31 octobre, 14h

Masques à faire peur

Enfants de 4 à 7 ans

Livret-jeu « Le dibbouk, même pas peur ! »

À partir de 8 ans

Conçu et illustré par le service éducation et médiation du mahJ

Disponible gratuitement à la billetterie

Atelier adultes

› Mercredis 6, 13 et 20 novembre, 18h15

Entre deux mondes, du réel au poétique

Par Yael Baranes, conférencière du mahJ et plasticienne

Visites guidées

› Dimanche 6 octobre, dimanche 10 et vendredi 22 novembre, 11h15

Mercredis 16 octobre et 18 décembre, 19h15

Mardis 3 décembre et 14 janvier, 14h15

Par Samuel Blumenfeld, Pascale Samuel, commissaires de l'exposition,
ou Raphaëlle Laufer-Krygier, Orlie Taïeb, conférencières du mahJ

Parcours croisé avec l'Institut du monde arabe

› Jeudi 24 et mardi 29 octobre, dimanche 17 novembre, jeudi 26 et samedi 28 décembre, 15h

Histoires de djinns et de dibbouk

Visite contée en famille à l'IMA



Escalier d'honneur
du mahJ
Photo mahJ - Safia
Benhaïm

Catalogue de l'exposition



Le Dibbouk. Fantôme du monde disparu

Sous la direction de **Pascale Samuel** et **Samuel Blumenfeld**
Coédition mahJ-Actes Sud
240 pages ; 36 €

Sommaire

Préface, par **Paul Salmona**, directeur du mahJ

Introduction, par **Samuel Blumenfeld** et **Pascale Samuel**, commissaires

Entretien avec **Michael C. Steinlauf**, jüdisches Gratz College, Philadelphie, mené par **Samuel Blumenfeld**
« J'AI UN DIBBOUK »

Entretien avec **Hanna Krall**, écrivaine et dramaturge, mené par **Margot Carlier**, université Jules-Verne, Amiens
« DANS CETTE HISTOIRE, SEUL LE DIBBOUK EST VRAI »

Le dibbouk, sources religieuses et croyances populaires

PHÉNOMÈNES DE POSSESSION DANS LES TEXTES DU JUDAÏSME,
DE L'ANTIQUITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Emma Abate, IRHT, CNRS, université de Bologne

LES ÂMES MORTES ERRANTES: ENTRE HASSIDISME ET HASKALAH

Jean Baumgarten, CRH-EHESS

LES EXPÉDITIONS ETHNOGRAPHIQUES AUX SOURCES DU *DIBBOUK*

Valery Dymshits, université européenne de Saint-Pétersbourg

Le Dibbouk entre tradition et avant-garde

LA VILNER TRUPE JOUE *LE DIBBOUK*

Debra Caplan, Baruch College, the City University of New York

LE THÉÂTRE HABIMA ET *LE DIBBOUK*: COMMENT UNE TROUPE AMATEURE
EST DEVENUE UN THÉÂTRE NATIONAL

Leah Gilula, université hébraïque de Jérusalem

NATHAN ALTMAN, ARTISTE « ENTRE DEUX MONDES »

Pascale Samuel

LE DIBBOUK DE MICHAŁ WASZYŃSKI

Samuel Blumenfeld

Le retour du dibbouk

SIDNEY LUMET, UNE ŒUVRE À L'OMBRE DU DIBBOUK

Samuel Blumenfeld

VARIATIONS AUTOUR DU *DIBBOUK*: POSSESSION, MUSIQUE ET DANSE

Judah M. Cohen, Jacobs School of Music, Indiana University, Bloomington

LES *DIBBOUKIM* POLONAIS, UN PASSÉ QUI NE PASSE PAS

Agneszka Legutko, Columbia University, New York

NOS *DIBBOUKIM* CONTEMPORAINS

Pascale Samuel

Annexes

LES *DIBBOUKIM* ET L'EXORCISME: PETITE ANTHOLOGIE DE RÉCITS SUR LES DÉMONS

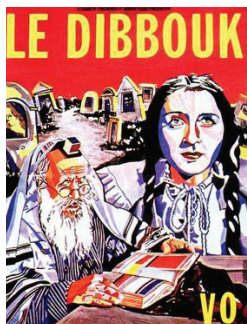
RÉPERTOIRE DES DIFFÉRENTES ADAPTATIONS DU *DIBBOUK* AU THÉÂTRE

FILMOGRAPHIE

GLOSSAIRE, INDEX, LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES, BIBLIOGRAPHIE

Contact presse
Actes Sud
Sophie Patey
06 67 23 33 91
s.patey@actes-sud.fr

Filmographie sélective



Affiche du *Dabbouk*,
de Michał Waszyński
Version française
1938

1937 *Le Dabbouk*

Réalisation : Michał Waszyński

Scénario: Alter Kacyzne, Andrzej Marek et Anatol Stern, d'après la pièce d'An-ski
Pologne, yiddish

1949 *The Dybbuk*

Réalisation : Paul Nickell

Scénario : Joseph Liss et Fletcher Markle, d'après la pièce d'An-ski
États-Unis, anglais

Diffusé sur le réseau CBS dans le cadre de la série « Studio One »

1952 *The Dybbuk*

Réalisation : Rudolph Cartier

Scénario : Henry G. Allsberg et Rudolph Cartier, d'après la pièce d'An-ski
Royaume-Unis, anglais

Diffusion sur la BBC

1960 *The Dybbuk*

Réalisation : Sidney Lumet

Scénario : Joseph Liss, d'après la pièce d'An-ski
États-Unis, anglais

Diffusion sur le network ABC dans le cadre de la série « Play of the Week »

1968 *Ha-Dybbuk*

Réalisation : Ilan Eldad

Scénario : Ilan Eldad et Shraga Friedman, d'après la pièce d'An-ski
Israël, République fédérale d'Allemagne, hébreu

1970 *Der Dibuk*

Réalisateur : Stefan Szlachtycz

Scénario : Krzysztof Bodgdonowicz et Jerzy Buchwald, d'après la pièce d'An-ski
Pologne, polonais

Diffusion à la télévision polonaise

1971 *The Conspiracy and The Dybbuk*

Réalisation : Richard Brick

Scénario : The Radical Jewish Union
États-Unis, anglais et hébreu

1980 *The Dybbuk*

Réalisation et scénario : Jane Howell, d'après la pièce d'An-ski

Royaume-Unis, anglais

Diffusion sur la BBC

1997 *Ha-Dybbuk B'sde Hatapuchim Hakdoshim*

Réalisation : Yossi Somer

Scénario : Eyal Sher et Yossi Somer, d'après la pièce d'An-ski
Israël, hébreu

1999 *Dybuk*

Réalisation : Agnieszka Holland

Scénario : Michal Friedman, d'après la pièce d'An-ski
Pologne, polonais

Diffusion à la télévision polonaise

2007 *Le Dabbouk de Haïfa*

Réalisation et scénario : Amos Gitai

Israël, hébreu

Court-métrage tiré du film collectif *Chacun son cinéma*, commandé par
le Festival de Cannes



Affiche du film *A Serious Man* des frères Coen
2009 - DR

2009 *The Unborn*

Réalisation et scénario : David S. Goyer
États-Unis, anglais

2009 *A Serious Man*

Réalisation et scénario : Ethan et Joel Coen
États-Unis, yiddish et anglais

2012 *The Possession*

Réalisation : Ole Bornedal
Scénario : Juliet Snowden, Stiles White et Leslie Gornstein
États-Unis, anglais

2015 *Démon*

Réalisation : Marcin Wrona
Scénario : Pawel Maslona et Marcin Wrona
Pologne, anglais

2017 *Ezra*

Réalisation : Jay K.
Scénario : Manu Gopal et Jay K.
Inde, malayalam

2018 *To Dust*

Réalisation : Shawn Ryder
Scénario : Jason Begue et Shawn Ryder
États-Unis, anglais

2019 *Dibbuk*

Réalisation et scénario : Dayan D. Oualid
France, français
Court-métrage

2019 *The Vigil*

Réalisation et scénario : Keith Thomas
États-Unis, anglais

2020 *Possessions*

Réalisation : Thomas Vincent
Scénario : Shachar Magen et Valérie Zenatti
France/Israël, français, hébreu et anglais
Série en six épisodes

2022 *Attachment*

Réalisation et scénario : Gabriel Bier Gislason
Danemark, anglais

2023 *The Malevolent Bride*

Réalisation : Oded Davidoff
Scénariste : Noah Stollman
Israël, hébreu

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de la capitale. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Joann Sfar. La vie dessinée », « Marcel Proust. Du côté de la mère », « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque propose un fonds unique de plus de 27 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ est un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ travaille actuellement, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Ville de Paris, à un projet de refonte, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.



Campagne d'affichage conçue par l'agence Doc Levin pour les 20 ans du mahJ en 2018

Suivez le mahJ



Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
PARIS

Informations pratiques

› Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› Horaires d'ouverture de l'exposition

Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h
Nocturne le mercredi jusqu'à 21 h
(à l'exception du 2 octobre et du 25 décembre)
Samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Fermeture exceptionnelle les 3 et 4 octobre pour le Nouvel An juif
(*Rosh Hashana*), le 12 octobre 2024 pour le Grand Pardon (*Yon Kippour*)
et le 1^{er} janvier 2025

› Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› Informations

mahj.org
01 53 01 86 53 ; info@mahj.org

› Tarifs

Expositions et musée
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7 € ; 5€ pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Contact presse

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org



Photo Giovanni Ricci-Novara © mahJ